

HIPPOLYTE ET ARICIE

Tragédie

Représentée par l'Académie
royale de musique
en 1733

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin
Musique de Jean-Philippe Rameau

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

HIPOLYTE ET ARICIE. TRAGEDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'An 1733.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Rameau.

CXIX. *Opera.*

PRÉFACE.

QUoiqu'une noble hardiesse, soit un des plus appanages de la Poësie, je n'aurois jamais osé après un Auteur tel que RACINE, mettre une *Phedre* au Théâtre, si la difference du genre ne m'eût rassuré : Jamais Sujet n'a paru plus propre à enrichir la Scene Lyrique, & je suis surpris que le grand Maître de ce Théâtre, ne m'ait pas prévenu dans un projet qui m'a flatté d'une maniere à n'y pouvoir resister. Le merveilleux dont toute cette Fable est remplie, semble déclarer hautement lequel des deux spectacles lui est le plus propre. Mon respect pour le plus digne Rival du grand CORNEILLE, m'a empêché de donner cette Tragédie sous le nom de *Phedre* : SENEQUE a traité le même sujet sous le nom d'*Hippolyte*, parce qu'il s'agit de la mort de son Héros ; Mais, comme OVIDE le fait revivre sous le nom de *Virbius* dans la Forêt d'*Aricie*, j'ai crû qu'une Princesse du nom de cette Forêt, pouvoit entrer naturellement dans le titre de ma Piece. C'est RACINE même qui m'a fourni cet Episode, & je l'ai adopté avec d'autant plus de plaisir,

que le nom d'*Aricie* donne lieu de présumer que cette Princesse, reste malheureux du Sang des Pallantides, pourroit bien avoir fait appeller ainsi, l'heureuse Contrée que *Diane* soumit à ses loix, aussi bien qu'à celles d'*Hippolyte*.

Mais, ce n'est pas assez de justifier le choix de mon Sujet & le titre de ma Piece ; il m'importe infiniment davantage de faire voir si ma Fable est raisonnable. J'avouerais d'abord, sans prétendre censurer l'élégant Auteur qui m'a ouvert cette carrière, que son *Thésée* m'a toujours paru trop crédule, & qu'un Fils aussi vertueux qu'*Hippolyte* ne devoit pas être condamné si legerement, sur la déposition d'une femme suspecte, & sur l'indice d'une épée qu'on pouvoit avoir prise à son insçu, je sçais qu'une passion aussi aveugle que la jalousie, peut porter à de plus grandes erreurs, mais cela ne suffit pas au Théâtre ; & le grand secret pour être approuvé, c'est de mettre les Spectateurs au point de sentir, qu'ils feroient de même que les Acteurs, s'ils se trouvoient en pareille situation.

C'est là ce qui m'a engagé à mieux fonder la condamnation d'*Hippolyte* : Voici comme je la prépare.

1°. *Les Parques* annoncent à *Thésée* dans les Enfers, d'où il est prêt à sortir, qu'il retrouvera ces mêmes Enfers chez lui.

2°. *Phedre* voulant se percer de l'épée d'*Hippolyte*, ce Prince la lui arrache, &

Thésée arrivant dans le même instant, trouve son Fils, l'épée à la main contre sa femme ; il se rappelle aussi-tôt la prédiction des *Parques*, ce qu'il fait entendre par ces Vers :

O trop fatal Oracle !

Je trouve les malheurs que m'a prédits l'Enfer.

3°. *Phedre* qu'il interroge, lui répond :

N'approchez point de moi ; l'Amour est outragé ;

Que l'Amour soit vangé.

4°. *OEnone* interrogée à son tour, le met dans une plus grande certitude du malheur qu'il craint ; voici comme elle parle :

Un desespoir affreux... pouvez-vous l'ignorer ?

Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidelle.

*Je n'ose accuser vôtre fils ;
Mais, la Reine... Seigneur, ce fer armé contre-elle,
Ne vous en a que trop appris.*

Une fête de Matelots qui survient, empêche *Thésée* d'entrer dans un plus grand éclaircissement, & trop convaincu du crime de son Fils, il en demande la vengeance à *Neptune*, qui lui a juré par le Stix, de l'exaucer trois fois.

On sera peut-être surpris que je fasse *Thésée*, Fils de *Neptune* : Mais, outre que j'ai mes garants dans quelques Commentateurs entre lesquels *Hyginus* tient le premier rang, j'ai crû qu'il étoit plus vrai-

316

semblable que ce Dieu des mers, ne se liât par le terrible serment du Stix, qu'en faveur d'un Héros de son sang.

Je sçais que l'Unité de lieu n'est pas scrupuleusement observée dans cette Tragedie, mais mon sujet étoit d'une nature à ne pouvoir se passer d'un privilege dont on ne doit pas contester la possession au genre Lyrique ; & le Créateur de ce genre en France, m'en a donné plus d'un exemple. Cependant je n'ai pas osé porter le merveilleux jusqu'à ressusciter *Hippolyte*, j'aurois en quelque maniere dégradé la Divinité, en faisant faire à *Diane* par le secours d'*Esculape*, ce qu'elle pouvoit faire par elle-même ; Toute la difficulté étoit de sauver *Hippolyte*, sans porter atteinte à la regle, qui veut qu'une Divinité subalterne, ne puisse pas détruire l'ouvrage d'une Divinité supérieure, je n'ai pû trancher ce nœud gordien, qu'à la faveur du pouvoir souverain que le *Destin* exerce incontestablement sur tous les autres Dieux ; je n'ai même fait agir ce Maître suprême, que par un motif d'équité ; voici comme je fais parler *Neptune* à ce sujet : C'est à *Thésée* qu'il parle :

*Je servois malgré moi ton aveugle fureur ;
Mais, le Destin dont la puissance
Fait trembler les Enfers & la Terre & les Cieux,
A daigné m'affranchir d'un serment odieux,
Qui faisoit périr l'innocence.*

317

Il est tems de répondre à une Objection qu'on m'a faite dans quelques lectures de cette Piece. L'Action ma t'on dit, semble consommée à la fin du quatrième Acte ; je conviens qu'il en seroit quelque chose, en supposant qu'*Hippolyte* & *Aricie* qui donnent le nom à ma Tragedie, fussent véritablement morts ; Mais le Premier n'ayant fait que disparaître aux yeux des Spectateurs, & la Dernière n'étant qu'évanouie, quoiqu'elle dise *je meurs*, on doit vraisemblablement s'attendre à quelques effets de la protection de *Diane*, annoncée dès le Prologue.

Voici une dernière Objection, qui m'a paru la plus forte ; c'est par rapport à la fonction que je donne à *Diane* dans mon cinquième Acte ; cette Divinité, ennemie déclarée de l'*Amour*, disoient mes judicieux Critiques, doit-elle prêter son ministere à un pareil dénouement ? J'avoue de bonne foi que c'est-là ce qui m'a obligé à faire un Prologue qui me disculpât d'avoir manqué aux bienséances.

Au reste, l'Action de ce Prologue, n'est pas de mon invention ; je l'ai trouvée toute établie parmi les Anciens : Voici comme NATALIS COMES l'a rapporté d'après THEOCRITE :

Les Nymphes consacrées à Diane quand elles vouloient se faire dispenser de leurs sermens, alloient au Temple de cette Déesse, portant des offrandes dans des corbeilles,

318

pour obtenir la dispense qu'elles demandoient, & cela ne leur étoit permis qu'après qu'elles étoient parvenues à l'âge nubile.

Voilà sur quelle autorité j'appuye l'Action de mon Prologue, j'y fais intervenir le *Destin* dont les ordres supérieurs sont annoncée à *Diane* par *Jupiter* même. J'affecte même de rappeler à la fin du dernier Acte de la Tragedie, ce vers du Prologue :

En faveur de l'Hymen, faites grace à l'Amour.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

DIANE.
L'AMOUR.
JUPITER.
Nymphes de Diane.
Suite de l'Amour.
Troupe de Faunes.

319

PROLOGUE.

Le Théâtre représente la Forest d'Erymanthe.
DIANE est assise au fond du Théâtre sur un Trône de gazon.

SCENE PREMIERE.

DIANE, *Suite de DIANE.*

CHOEUR.

ACcourez : Habitans des Bois,
Rendez hommage à vôte Reine.
Qu'il est doux de suivre les Loix
De cette aimable Souveraine !

On danse.

320

SCENE DEUXIÈME.

DIANE, *sa Suite, Troupe d'Habitants des Bois.*

DIANE.

SUR ces bords fortunés je fais regner la Paix ;
Qu'elle verse sur vous des douceurs éternelles,
Ah ! vous ne la perdrez jamais,
Si vous m'êtes toujours fidelles.

Symphonie douce.

Quels doux Concerts se font entendre !

CHOEUR.

Que pour nos cœurs ils ont d'appas !

DIANE.

Que vois-je ? c'est l'Amour ; venez suivez mes pas.
Ce n'est qu'en le fuyant que l'on peut s'en défendre ;
Mais, que vous fuyez lentement !

CHOEUR.

Nous tachons de vous suivre autant qu'il est possible ;
Mais, peut-on s'empêcher d'avoir un cœur sensible,
Quand on voit un Dieu si charmant !

L'AMOUR descend des Cieux.

SCENE TROISIÈME.

DIANE, L'AMOUR, & leur Suite ; Troupe d'Habitants des Bois.

L'AMOUR, à DIANE.

AU doux penchant qui les entraîne,
Ne prétens pas les arracher.

DIANE, à L'AMOUR.

Des lieux où je commande est-ce à toy d'approcher ?
Va ; fuy ; ton seul aspect vient redoubler ma haine.

L'AMOUR.

Pourquoy me bannir de ces lieux ?
Quoy ? le vaste Univers n'est-il pas mon partage ?
Les Enfers, la Terre, & les Cieux ;
Tout doit rendre à l'Amour un éclatant hommage.

DIANE.

Enchaîne à ton gré l'Univers ;
Mais, respecte les lieux, où je tiens mon Empire ;
Non ; les cœurs que Diane inspire
Ne porteront jamais tes fers.

322

L'AMOUR.

Ne dois-je pas regner sur tout ce qui respire ?

DIANE.

Tu peux lancer par tout tes redoutables traits ?
Je n'excepte que mes Forêts.
Arbitre souverain du Ciel & de la Terre,
Dieu puissant, dont je tiens le jour,
Pourras-tu souffrir que l'Amour,
Jusqu'aux lieux où je regne, ose porter la guerre ?
C'est toy qui m'as donné l'Empire des Forêts ;
Et tu dois soutenir les dons que tu m'as faits.

Bruit sourd de Tonnerre.

Mais, ma voix dans les Cieux vient de se faire entendre.
Tremble, superbe Amour ; Jupiter va descendre.

323

SCENE QUATRIÈME.

JUPITER ; & les Acteurs de la Scene précédente.

JUPITER.

Diane, j'étois prêt à soutenir tes droits
Contre un Dieu, plus puissant que tous les Dieux ensemble ;
Mais le destin, sous qui tout tremble,
Vient de nous prescrire ses Loix.
Il ne veut pas que l'on conspire
Contre la liberté des cœurs ;
Et jusqu'au fond des Bois, où tu tiens ton Empire
Il prétend que l'Amour lance ses traits vainqueurs.

DIANE.

Quelle honte !

L'AMOUR.

Quelle victoire.

JUPITER.

Amour, pour jouir de ta gloire,

Le Destin, tous les ans, ne t'accorde qu'un jour ;

Mais, un jour que l'Hymen éclaire.

Vous, ma Fille, à ses Loix ne soyez point contraire ;

En faveur de l'Hymen, faites graces à l'Amour.

JUPITER remonte aux Cieux.

324

SCENE CINQUIÉME.

L'AMOUR, DIANE.

& leur Suite ; Troupe d'Habitans des Bois.

DIANE.

NYmphe, aux loix du Sort il faut que j'obeisse ;

Je mets dès aujourd'hui vos cœurs en liberté ;

Je ne dois pas pourtant abbaïsser ma fierté,

Jusqu'à voir une Fête à l'Amour si propice.

Hippolyte, Aricie, exposez à périr,

Ne fondent que sur moi leur dernière esperance ;

Contre une injuste violence,

C'est à moy de les secourir.

DIANE traverse les Airs.

325

SCENE SIXIÉME.

L'AMOUR ; *Troupe d'Habitans des Bois, & de NYMPHES.*

L'AMOUR.

PEuples, Diane enfin vous livre à ma puissance,

Et vous pouvez aimer au gré de vos desirs ;

Je vais, par les plus doux plaisirs,

Vous consoler de son absence.

On danse.

Les AMOURS enchaînent avec des Fleurs, les Habitans des Bois, & les Nymphes de DIANE.

L'AMOUR.

Plaisirs doux Vainqueurs,

A qui tout rend les Armes,

Enchainez les cœurs ;

Plaisirs doux Vainqueurs,

Rassemblez tous vos charmes ;

Enchantez tous les cœurs.

Prêtez-moi vos appas ;

Regnez, ne cessez pas

De volez sur mes pas.

Plaisirs, doux Vainqueurs, &c.

C'est aux Ris, c'est aux Jeux
 D'embellir mon Empire,
 Qu'aussi-tôt qu'on soupire,
 L'on y soit heureux :
 Plaisirs, doux Vainqueurs,
 A qui tout rend les Armes,
 Enchaînez les cœurs
 Plaisirs doux Vainqueurs,
 Rassemblez tous vos charmes ;
 Enchantez tous les cœurs.

On danse.

L'AMOUR, *alternativement avec le Chœur.*

A l'Amour rendez les armes ;
 Donnez-lui tous vos momens.

LE CHŒUR, A l'Amour, &c.

L'AMOUR.

Cherissez jusqu'à mes larmes ;
 Mes allarmes
 Ont des charmes ;
 Tout est doux pour les Amans.

LE CHŒUR, Cherissons, &c.

On danse.

L'AMOUR.

La tranquille indifférence
 N'a que d'ennuyeux plaisirs.

LE CHŒUR, La tranquille, &c.

L'AMOUR.

Mais, quels biens l'Amour dispense
 Pour prix des premiers soupirs !
 Il fait naître l'espérance,
 Aussi-tôt que les desirs.

LE CHŒUR, Mais quels biens, &c.

On danse.

L'AMOUR.

Par de nouveaux plaisirs, couronnons ce grand jour
 Au Temple de l'Hymen ; il faut que je vous guide ;
 Qu'à cette heureuse Fête avec lui je préside ;
 Que son flambeau s'allume aux flammes de l'Amour.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ARICIE.
 PHEDRE.

OENONE.
UNE PRESTRESSE *de DIANE*.
DIANE.
HIPPOLYTE.
THESÉE.
ARCAS, *Confident de Thesée*.
LA FURIE.
LES PARQUES.
MERCURE.
PLUTON.
UNE MATELOTTE.
UNE CHASSEUSE.
UNE BERGERE.
Troupe de Prêtresses de Diane.
Troupe de Divinitez Infernalles.
Troupe de Matelots & d'Habitants de Trezene.
Troupe de Chasseurs & de Chasseresses.
Troupe de Bergers & de Bergeres.
La Scene est à Trezene, dans les Enfers & dans la Forêt d'ARICIE.

329

HIPPOLYTE ET ARICIE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Temple consacré à DIANE : On y voit un Autel.

SCENE PREMIERE.

ARICIE.

TEmple sacré, Séjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
A mon cœur agité, daigne servir d'azile
Contre un amour trop malheureux.

330

Et Toy, dont malgré-moi, je rappelle l'Image,
Cher Prince, si mes vœux ne te sont pas offerts,
Du moins, j'en apporte l'hommage
A la Déesse que tu sers.
Temple sacré, séjour tranquille,
Où Diane aujourd'huy doit recevoir mes vœux ;
A mon cœur agité, daigne servir d'azile,
Contre un amour trop malheureux.

SCENE DEUXIÉME.

HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE.

PRincesse, quels apprêts me frappent dans ce Temple ?
Vous allez pour jamais disparaître à nos yeux !

ARICIE.

Diane préside en ces lieux ;
Lui consacrer mes jours, c'est suivre vôtre exemple.

HIPPOLYTE.

Non, vous les immolez ces jours si précieux ;
D'un projet si fatal tout m'annonce la cause ;
On ne vous laisse pas la liberté du choix ;
Et vous allez subir les tyraniques loix
Que l'injustice vous impose.

331

ARICIE.

Ah ! Prince, oubliez-vous que l'Auteur de vos jours
Est l'Auteur de mon esclavage ?
Il regla mon destin, en quittant ce Rivage.

HIPPOLYTE.

Je n'ose contre lui vous offrir mon secours !
Mais, lorsque de mon Roi vos malheurs sont l'ouvrage,
Si je n'en puis finir le déplorable cours,
Permettez que je les partage.

ARICIE.

Quoi ? le Fils de Thésée oseroit partager
Les malheurs d'une Pallantide !

HIPPOLYTE.

Ah ! plus d'un sang si cher mon Pere fut avide,
Et plus je dois le protéger.
Je prendrais sa haine pour guide !
Dans un Pere irrité, confondez-vous son Fils ?
Et comptez-vous mon cœur entre vos ennemis ?

ARICIE.

Qu'entens-je ? quel Dieu favorable
Pour la triste Aricie adoucit vôtre cœur ?

HIPPOLYTE.

Helas ! on n'a que trop exercé de rigueur
Contre l'Objet le plus aimable.

332

Je ne suis point l'Objet de vôtre inimitié !

HIPPOLYTE.

Je pourrais vous hair ! qu'elle injustice extrême !
Je sens pour vous une pitié
Aussi tendre que l'amour même.

ARICIE.

O combien les cœurs genereux
Sont propices aux malheureux !
Mais, vos bontés sur moi prennent trop de puissance ;
Je crains, Prince, je crains que la reconnaissance
Ne porte enfin mon cœur plus loin que je ne veux.

HIPPOLYTE.

Un cœur reconnaissant peut-il être trop tendre ?

ARICIE.

Ciel !

HIPPOLYTE.

Vous voyez mon embarras ;
Je n'en ay que trop dit ; je ne m'en repêš pas,
Si vous avez daigné m'entendre :
Vous ne répondez rien ! vous serois-je odieux ?

ARICIE.

Jugez-en par les pleurs qui coulent de mes yeux :
Ce Temple est entouré d'une troupe cruelle,
Et Phedre sur mon sort a des droits absolus ;
Que sert de nous aimer ? nous ne nous verrons plus.

333

HIPPOLYTE.

Quel tourment ! ô Diane, équitable Immortelle,
Voudrois-tu nous punir d'une flamme si belle ?

ENSEMBLE.

Tu regnes sur nos cœurs, comme dans nos Forests ;
Pour combattre l'Amour, tu nous prêtes des armes ;
Mais, quand la vertu même en vient lancer les traits,
Qui peut résister à ses charmes ?

SCENE TROISIÉME.

HIPPOLYTE, ARICIE, LA GRANDE PRESTRESSE DE DIANE ;

Troupe de PRESTRESSE DE DIANE.

CHOEUR.

DANS ce paisible séjour,
Regne l'aimable Innocence :
Les traits que lance l'Amour
Sur nous, n'ont point de puissance ;
Nous jouissons à jamais
Des doux charmes de la Paix.

On danse.

334

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieu d'Amour, pour nos aziles,
Tes tourments ne sont pas faits.
Tous les cœurs y sont tranquilles,
Tes efforts sont inutiles ;
Non, non, jamais
Tu n'en peux troubler la Paix.
Tes allarmes
Ont des charmes
Pour qui manque de raison,
Mais, nos ames,
De tes flammes
Reconnoissent le poison :
Va, fuy ; perds l'esperance :
Va, fuy loin de nos cœurs :

Contre nôtre indifférence
Tu n'as point de traits vainqueurs.

On danse.

LA GRANDE PRESTRESSE, *Alternativement avec le Chœur.*

Rendons un éternel hommage
A la Divinité qui regne sur nos cœurs ;
Mais, pour mériter ses faveurs,
N'offrons sur ses Autels que des cœurs sans partage.

335

SCENE QUATRIÈME.

PHEDRE, CENONE, GARDES ; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

PHEDRE, à ARICIE.

Princesse, ce grand jour par des nœuds éternels
Va vous unir aux Immortels.

ARICIE.

Moy ?

PHEDRE.

Poursuivez.

ARICIE.

Je crains que le Ciel ne condamne
L'hommage que j'apporte aux pieds des saints Autels.
Quel cœur viens-je offrir à Diane !

PHEDRE.

Quel discours !

ARICIE.

Sans remors, comment puis-je en ces lieux
Offrir un cœur que l'on opprime ?

CHŒUR DE PRESTRESSES.

Non, non, un cœur forcé n'est pas digne des Dieux ;
Le Sacrifice en est un crime.

336

PHEDRE.

Quoy ? l'on ose braver le suprême pouvoir !

CHŒUR.

Obéissez aux Dieux ; c'est le premier devoir.

PHEDRE, à HIPPOLYTE.

Prince, vous souffrez qu'on outrage,
Et vôtre Pere & vôtre Roy !

HIPPOLYTE, à PHEDRE.

Vous sçavez quel respect à Diane m'engage ;
Dès mes plus tendres ans je lui donnay ma foy.

PHEDRE.

Dieu ! Thésée en son Fils trouve un sujet rebelle !

HIPPOLYTE.

Je sçais tout ce que je lui doiy ;
Mais, ne puis-je pour lui faire éclater mon zele ;

Qu'en outrageant une Immortelle ?

PHEDRE.

Laissez des détours superflus ;
La Vertu quelquefois sert de pretexte au crime.

HIPPOLYTE.

Quel crime ?

PHEDRE.

Je ne sçais qui vous touche le plus,
De l'Autel, ou de la Victime.

337

HIPPOLYTE.

Du moins, par d'injustes rigueurs,
Je ne sçais point forcer les cœurs.

PHEDRE.

Je vous entends ; eh bien, que la Trompette sonne ;
Que le signal affreux se donne ;
Et le Temple & l'Autel vont tomber à ma voix.
Tremblez ; j'ai sçu prévoir la désobéissance ;
Perisse la vaine puissance,
Qui s'élève contre les Roys :
Tremblez ; redoutez ma vengeance,
Et le Temple & l'Autel vont tomber à ma voix ;
Tremblez, j'ai sçu prévoir la désobéissance ;
Perisse la vaine puissance,
Qui s'élève contre les Roys.

Bruit de trompettes.

LA GRANDE PRESTRESSE. ET LE CHŒUR.

Dieux vangeurs, lancez le Tonnerre :
Perissent les Mortels qui vous livrent la guerre.

Bruit de Tonnerre.

DIANE, descend dans une gloire.

LA GRANDE PRETRESSE.

Nos cris sont montés jusqu'aux Cieux ;
La Déesse descend ; tremblez Audacieux.

338

SCENE SIXIÉME.

DIANE ; & les Acteurs de la Scene précédente.

DIANE, à ses Prêtresses.

NE vous allarmez plus d'un projet téméraire,
Tranquilles cœurs, qui vivez sous ma loy ;
Vous voyez Jupiter se déclarer mon Pere ;
Sa Foudre vole devant moy.

à Phedre.

Toy, tremble, Reine sacrilege ;
Penses-tu m'honorer par d'injustes rigueurs ?
Apprens que Diane protege
La liberté des cœurs.

à *Aricie*.

Et toy, triste Victime à me suivre fidelle,
Fais toujours expirer les Monstres sous tes traits ;
On peut servir Diane avec le même zele,
Dans son Temple & dans les Forests.

HIPPOLYTE ET ARICIE.

Déesse, pardonnez....

DIANE.

Vôtre vertu m'est chere.
Et c'est au crime seul que je dois ma colere.

DIANE entre dans son Temple avec ses PRESTRESSES, & Hippolyte emmeine Aricie.

339

SCENE SEPTIÈME.

PHEDRE, CENONE.

PHEDRE

QUoy ! la Terre & le Ciel contre moi sont armez !
Ma Rivale me brave ! elle suit Hippolyte !
Ah ! plus je vois leurs cœurs l'un pour l'autre enflâmez,
Plus mon jaloux transport s'irrite.
Que rien n'arrête ma fureur ;
Immolons à la fois l'Amant & la Rivale :
Haine, Dépit, Rage infernale ;
Je vous abandonne mon cœur :

à *CENONE*.

Vien, dans mon desespoir, je puis tout entreprendre.

340

SCENE HUITIÈME.

ARCAS ; & les Acteurs de le Scene précédente.

ARCAS.

O Malheur ! ô funeste Sort !

CENONE.

Arcas, que viens-tu nous apprendre ?

ARCAS.

Ah ! j'en frémis encor ; le Roy vient de descendre
Dans l'affreux séjour de la Mort.

PHEDRE.

O Dieux !

CENONE.

Arcas, qu'oses-tu dire ?

ARCAS.

Ce qui vient de frapper mes yeux.
Pour suivre un tendre Amy dans l'infernal Empire,
Il quitte pour jamais la lumiere des Cieux.

ŒNONE, à ARCAS.
C'en est assez.

341

SCENE NEUVIÈME.

PHEDRE, ŒNONE.

ŒNONE.
Mes yeux commencent d'entrevoir
Que vous pouvez brûler d'une ardeur legitime.

PHEDRE.
Quand mon amour seroit sans crime,
En seroit-il moins sans espoir ?
Et comment me flatter ? non, il n'est pas possible...

ŒNONE.
Vos yeux n'attaquent plus un cœur
Au tendre amour inaccessible ;
Un autre la rendu sensible ;
Vous pouvez l'arracher à son premier vainqueur.

PHEDRE.
Par cet espoir flateur, tu prolonges mes jours ;
Mais, si l'éclat du rang suprême
Ne peut rien sur l'Ingrat que j'aime,
La mort est mon dernier recours.

FIN DU PREMIER ACTE.

432

ACTE II.

Le Théâtre représente l'Entrée des Enfers.

SCENE PREMIERE.

THESÉE, TISIPHONE.

THESÉE.
Laisse-moi respirer, implacable Furie.

TISIPHONE.
Non, dans le séjour tenebreux,
C'est envain qu'on gemit ; c'est envain que l'on crie ;
Et les plaintes des malheureux
Irritent nôtre barbarie.

THESÉE.
Quoy ! n'est-ce pas assez des maux que j'ay soufferts ?
J'ay vû Pyrithous déchiré par Cerbere ;
J'ay vû ce monstre affreux trancher des jours si chers,
Sans daigner dans mon sang assouvir sa colere ;

343

J'attendois la mort sans effroy ;
Et la mort fuyoit loin de moy.

Le fond du Théâtre s'ouvre : On y voit PLUTON, sur son Trône ; les trois PARQUES sont à ses pieds.

TISIPHONE.

Tu vas voir des Enfers le redoutable Maître ;
Tremble : devant son Trône, il est temps de paraître.

SCENE DEUXIÈME.

PLUTON, THESÉE, TISIPHONE ; *les trois PARQUES ; Troupe de Divinités infernales.*

THESÉE.

Inexorable Roy de l'Empire infernal,
Digne Frere, & digne Rival
Du Dieu qui lance le tonnerre,
Est-ce donc pour vanger tant de Monstres divers,
Dont ce bras a purgé la terre,
Que l'on me livre en proie aux Monstres des Enfers ?

344

PLUTON.

Si tes exploits sont grands, voy quelle en est la gloire ;
Ton nom sur le trépas remporte la victoire ;
Comme nous il est immortel ;
Mais, d'une égale main, puisqu'il faut qu'on dispense
Et la peine & la récompense,
N'attends plus de Pluton qu'un tourment éternel.
D'un trop coupable Ami, trop fidelle complice,
Tu dois partager son supplice.

THESÉE.

Je consens à le partager ;
L'amitié qui nous joint m'en fait un bien suprême
Non, de Pyrihous tu ne peux te vanger
Sans me punir moy-même.
Sous les Drapeaux de Mars unis par la valeur,
Je l'ai vû sur mes pas voler à la victoire ;
Je dois partager son malheur,
Comme il a partagé mes perils & ma gloire.

PLUTON.

Mais cette gloire enfin, falloit-il la ternir ?
Parle, le crime même a-t-il dû vous unir ?

THESÉE.

Le peril d'un Ami si tendre
Aux Enfers avec lui m'a contraint à descendre,
Est-ce là le forfait que tu prétends punir ?

345

Pour prix d'un projet téméraire,
Ton malheureux Rival éprouve ta colere ;
Mais trop fatal Vangeur, de quoi me punis-tu ?
Ah ! Si son amour est un crime,
L'amitié qui pour lui m'anime,
N'est-elle pas une vertu ?

PLUTON.

Eh bien ; je remets ma victime

Aux Juges Souverains de l'Empire des Morts ;
Va, sors, en attendant un Arrest legitime,
Je t'abandonne à tes remors.
THESÉE sort, suivi de TISIPHONE.

346

SCENE TROISIÈME.

PLUTON, LES PARQUES, *Troupe de Divinitez Infernales.*

PLUTON, *descendu de son Trône.*

QU'à servir mon couroux tout l'Enfer se prépare.
Que l'Averne, que le Tenare,
Le Cocyte, le Phlegeton,
Par ce qu'ils ont de plus barbare,
Vangent Proserpine & Pluton.

CHOEUR.

Que l'Averne, &c.

On danse.

CHOEUR.

Pluton commande ;
Vangeons nôtre Roy.
Pluton commande ;
Suivons sa Loi.
Qu'ici l'on répande
Le trouble & l'effroy.
Ne tardons pas ; les momens sont trop chers ;
Que cent gouffres ouverts
Aux regards soient offerts ;
Dans les Enfers
Que tout tremble ;
Qu'on y rassemble
Les feux & les fers.

On danse.

347

SCENE QUATRIÈME.

THESÉE, TISPHONE ; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

THESÉE.

Dieux ! Que d'infortunez gemissent dans ces lieux !
Un seul se dérobe à mes yeux ;
Par mes cris redoublez vainement je l'appelle ;
Mes cris ne sont point entendus ;
Ah ! montrez-moi Pyrihous !
Craignez-vous qu'à l'aspect d'un Ami si fidelle,
Ses tourmens ne soient suspendus ?
Traîne-moi jusqu'à lui, trop barbare Eumenide ;
Vien ; je prens ton flambeau pour guide.

TISIPHONE.

La Mort, la seule Mort a droit de vous unir.

THESÉE.

Mort propice, Mort favorable,
Pour me rendre moins misérable,
Commence donc à me punir.

348

LES PARQUES.

Du Destin le vouloir suprême
A mis entre nos mains la trame de tes jours ;
Mais le fatal ciseau n'en peut trancher le cours,
Qu'au redoutable instant qu'il a marqué lui-même.

THESÉE.

Ah ! qu'on daigne du moins, en m'ouvrant les Enfers
Rendre un Vengeur à l'Univers.
Puisque Pluton est inflexible,
Dieu des Mers, c'est à toy qu'il me faut recourir ;
Que ton Fils dans son Pere éprouve un cœur sensible ;
Trois fois dans mes malheurs tu dois me secourir ;
Le Fleuve aux Dieux mêmes terrible,
Et qu'ils n'osent jamais attester vainement,
Le Styx a reçu ton Serment.
Au premier de mes vœux tu viens d'être fidelle ;
Tu m'as ouvert l'affreux Séjour,
Où regne une nuit éternelle ;
Grand Dieu, daigne me rendre au jour.

CHOEUR.

Non, Neptune auroit beau t'entendre,
Les Enfers malgré lui, sçauroient te retenir.
On peut aisément y descendre ;
Mais on ne peut en revenir.

349

SCENE CINQUIÈME.

MERCURE ; & les Acteurs de la Scene précédente.

MERCURE, à PLUTON.

NEptune vous demande grace
Pour un Fils trop audacieux.

PLUTON.

N'a-t'il pas partagé son crime & son audace,
En ouvrant sous ses pas la route de ces lieux ;
Non, non ; je dois punir un Mortel qui m'offense.

MERCURE.

Jupiter tient les Cieux sous son obéissance,
Neptune regne sur les Mers ;
Pluton peut à son gré signaler sa vengeance
Dans le noir séjour des Enfers ;
Mais le bonheur de l'Univers
Dépend de vôtre intelligence.

PLUTON.

C'en est fait ; je me rends ; sur mon juste courroux,
Le bien de l'Univers l'emporte.

De l'infemale Rive, que ce coupable sorte ;
Peut-être son destin n'en sera pas plus doux,

350

Vous, qui de l'avenir percez la nuit profonde,
Qui tenez dans vos mains & la vie & la mort,
Vous qui reglez le sort du monde,
Parques, annoncez-lui son sort.

LES PARQUES.

Quelle soudaine horreur ton destin nous inspire !
Où cours tu, Malheureux ? tremble ; frémi d'effroi.
Tu sors de l'inferral Empire,
Pour trouver les Enfers chez toy.

Pluton, & toute sa Cour se retirent.

351

SCENE SIXIÉME.

THESÉE, MERCURE.

THESÉE.

JE trouverois encor ces Enfers que je quitte !
Ah ! tout cède à l'horreur dont je me sens glacer.
Dieux, détournes les maux qu'on vient de m'annoncer ;
Et sur tout, prenez soin de Phedre, & d'Hippolyte.

MERCURE.

Il est temps de te rendre à la clarté des Cieux ;
Vien.

THESÉE.

Cachons mon retour, & trompons tous les yeux.

FIN DU SECOND ACTE.

352

ACTE III.

Le Théâtre représente une partie du Palais de THESÉE, sur le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

PHEDRE.

CRuelle Mere des Amours,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable Race ;
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! du moins, à tes yeux, que Phedre trouve grace.

353

SCENE DEUXIÉME.

PHEDRE ET CENONE.

PHEDRE.

EH bien ? viendra-t-il en ces lieux,
Ce fatal Ennemy que, malgré-moy, j'adore ?

ÆNONE.

Hippolyte bien-tôt va paroître à vos yeux.

PHEDRE.

Je tremble, à quel aveu l'ardeur qui me devore,
Au mépris de ma gloire, enfin va me forcer ?
Il vient ; Dieux ! par où commencer !

SCENE TROISIÈME.

PHEDRE, HIPPOLYTE,

HIPPOLYTE.

REine, sans l'ordre exprès, qui dans ces lieux m'appelle,
Quand le Ciel vous ravit un Epoux glorieux,
Je respecterois trop vôtre douleur mortelle,
Pour vous montrer encor un Objet odieux.

354

PHEDRE.

Vous, l'Objet de ma haine, ô Ciel ! quelle injustice !
J'ai sçu d'une Ennemie affecter la rigueur ;
Mais enfin, il temps que je vous éclaircisse ;
Helas ! Si vous croyez que Phedre vous haisse,
Que vous connoissez mal son cœur !

HIPPOLYTE.

Qu'entends-je ? à mes desirs Phedre n'est plus contraire !
Ah ! les plus tendres soins de vôtre auguste Epoux
Dans mon cœur désormais vont revivre pour vous.

PHEDRE.

Quoy ? Prince...

HIPPOLYTE.

A vôtre Fils je tiendray lieu de Pere ;
J'affermirai son Trône, & j'en donne ma foi.

PHEDRE.

Vous pourriez jusque-là vous attendrir pour moi !
C'en est trop ; & le Trône, & le Fils, & la Mere,
Je range tout sous vôtre Loy.

355

HIPPOLYTE.

Non ; dans l'Art de regner je l'instruiray moi-même ;
Je ne compte pour rien l'éclat de la grandeur.
Aricie est tout ce que j'aime ;
Et si je veux regner, ce n'est que dans son cœur.

PHEDRE.

à Hippolyte.

Que dites vous ?

à part.

O Ciel ! quelle étoit mon erreur !

à *Hippolyte*.

Malgré mon Trône offert, vous aimez Aricie !

HIPPOLYTE.

Quoy ! vôtre haine encor n'est donc pas adoucie ?

PHEDRE.

Tremblez ; craignez pour elle un courroux éclatant.

Je ne la hais jamais tant.

ENSEMBLE.

/ HI.

Gardez-vous de rien entreprendre.

Contre un sang que je dois défendre.

/ PH.

Ma fureur va tout entreprendre.

Contre un sang que je dois répandre.

356

HIPPOLYTE.

Mais, pour l'Objet de mon amour,

Qui peut vous inspirer cette haine fatale ?

PHEDRE.

Elle a trop scû te plaire ; elle en perdra le jour ;

Puis-je avec trop d'ardeur immoler ma Rivale ?

HIPPOLYTE.

Vôtre Rivale ! je frémis ;

Thesée est vôtre Epoux, & vous aimez son Fils !

Ah ! je me sens glacer d'une horreur sans égale.

Terribles Ennemis des perfides Humains,

Dieux, si prompts autrefois à les reduire en poudre,

Qu'attendez-vous ? lancez la foudre.

Qui la retient entre vos mains ?

PHEDRE.

Ah ! cesse par tes vœux d'allumer le Tonnerre.

Eclate ; éveille-toy ; sors d'un honteux repos ;

Rends-toy digne-Fils d'un Heros,

Qui de Monstres sans nombre a délivré la terre,

Il n'en est échappé qu'un seul à sa fureur ;

Frappe ; ce Monstre est dans mon cœur.

357

HIPPOLYTE.

Dieux !

PHEDRE.

Tu balances encore !

Etouffe dans mon sang un amour que j'abhorre.

Je ne puis obtenir ce funeste secours !

Cruel ! quelle rigueur extrême !

Tu me hais, autant que je t'aime ;

Mais pour trancher mes tristes jours ;

Je n'ay besoin que de moi-même.

Elle prend l'Epée d'HIPPOLYTE.

Donne.....

HIPPOLYTE.
En lui arrachant l'épée.
Que faites-vous ?

PHEDRE
Tu m'arrache ce fer.
THÉSÉE paroît.

358

SCENE QUATRIÈME.

THESÉE, & les Acteurs de la Scene précédente.

THESÉE.
Que vois-je ? quel affreux spectacle !

HIPPOLYTE.
Je tremble.

PHEDRE.
Je frémis.

THESÉE.
O trop fatal Oracle !
Je trouve les malheurs que m'a prédits l'Enfer.

à Phèdre.
Reine, dévoilez-moy ce funeste mystere.

PHEDRE, *à THESÉE.*
N'approchez point de moi ; l'Amour est outragé ;
Que l'Amour soit vangé.

359

SCENE CINQUIÈME.

THESÉE, HIPPOLYTE, CENONE.

THESÉE, *à HIPPOLYTE.*
SUR qui doit tomber ma colere ?
Parlez, mon Fils, parlez ; nommez le criminel !

HIPPOLYTE.
à part.
Seigneur... Dieux, que vais je lui dire ?

à THESÉE.
Permettez que je me retire ;
Ou plutôt, que j'obtienne un exil éternel.

Hippolyte sort.

360

SCENE SIXIÈME.

THESÉE, CENONE.

THESÉE.

à part.

QUoy ? tout me fuit ! tout m'abandonne !

à CENONE.

Mon Fils même ! mon Fils ! Ciel ! demeurez CEnone ;
C'est à vous seule à m'éclairer
Sur la trahison la plus noire.

CENONE.

à part.

Ah ! sauvons de la Reine & les jours & la gloire.

à THESÉE.

Un desespoir affreux... pouvez-vous l'ignorer ?
Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidelle.
Je n'ose accuser vôtre Fils ;
Mais, la Reine... Seigneur, ce fer armé contre elle,
Ne vous en a que trop appris.

THESÉE.

Dieux ! acheve.

CENONE.

Un amour funeste...

THESÉE.

C'en est assez ; épargnez-moi le reste :

361

SCENE SEPTIÈME.

THESÉE.

QU'ay-je appris ? tous mes sens en sont glacez d'horreur.
Vangeons-nous ; quel projet ! je frémis quand j'y pense !
Qu'il en va coûter à mon cœur !
A punir un Ingrat, d'où vient que je balance ?
Quoy ? ce sang, qu'il trahit, me parle en sa faveur !
Non, non, dans un Fils si coupable,
Je ne vois qu'un Monstre effroyable :
Qu'il ne trouve en moi qu'un vangeur.
Puissant Maître des Flots, favorable Neptune,
Entens ma gemissante voix ;
Permits que ton Fils t'importune,
Pour la dernière fois.
Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;
Rempli le serment qui t'engage ;
Prévien par son trépas un desespoir affreux ;
Ah ! Si tu refusois de vanger mon injure,
Je serois parricide, & tu serois parjure,
Nous serions coupables tous deux.

La Mer s'agite.

362

Mais, de courroux l'Onde s'agite.
Tremble ; Tu vas perir, trop coupable Hippolyte.
Le sang a beau crier, je n'entens plus sa voix :

Tout s'apprête à punir une offense mortelle :
Neptune me sera fidelle,
C'est aux Dieux à vanger les Rois.
On vient de mon retour rendre grace à Neptune,
Et je voudrois encor être dans les Enfers :
Fuyons une Foule importune :
Ne puis-je disparoître aux yeux de l'Univers !

SCENE HUITIÈME.

THESÉE, Troupe de Peuples & de Matelots.

CHOEUR.

QUe ce Rivage retentisse
De la gloire du Dieu des Flots :
Qu'à ses bienfaits tout applaudisse ;
Il rend à l'Univers le plus grand des Heros.
Que ce Rivage retentisse
De la gloire du Dieu des Flots.

On danse.

363

UNE MATELOTE.

L'Amour, comme Neptune,
Invite à s'embarquer ;
Pour tenter la fortune,
On ose tout risquer.
Malgré tant de naufrages,
On ne voit que Matelots ;
On quitte le repos ;
On vole sur les Flots ;
On affronte les Orages ;
L'Amour ne dort
Que dans le Port.

On danse.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

364

ACTE IV.

Le Théâtre représente un Bois consacré à Diane ; On aperçoit un Char attelé.

SCENE PREMIERE.

HIPPOLYTE.

AH ! faut-il en un jour, perdre tout ce que j'aime !
Mon Pere pour jamais me bannit de ces lieux,
Si chers de Diane même ;
Je ne verray plus les beaux yeux,
Qui faisoient mon bonheur suprême ;
Ah ! Faut-il en un jour, perdre &c.
Et les maux que je crains, & les biens que je perds,
Tout accable mon cœur d'une douleur extrême ;

Sous le nuage affreux dont mes jours sont couverts ?
Que deviendra ma gloire aux yeux de l'Univers ?
Ah ! faut-il, &c.

365

SCENE DEUXIÉME.

HIPPOLYTE, ET ARICIE.

ARICIE.

C'En est donc fait, Cruel, rien n'arrête vos pas ;
Vous desesperez vôtre amante.

HIPPOLYTE.

Helas ! plus je vous vois, plus ma douleur augmente,
Pourquoi m'offrir encor de si charmants appas ?

ARICIE.

Ah ! mon infortune est extrême ;
Je fais tous vos malheurs.

HIPPOLYTE.

Non ; ne le croyez pas :
Cet exil, plus affreux pour moi que le trépas,
Je l'avois demandé moi-même.

ARICIE.

Vôtre exil me donne la mort,
Et c'est vous seul, Ingrat, qu'il faut que j'en accuse,
Quel soupçon ! Dieux puissants, faites que je m'abuse !

HIPPOLYTE.

Sans accuser mon cœur, plaignez mon triste sort.

366

ARICIE.

Quoy ? l'inimitié de la Reine
Vous fait-elle quitter l'Objet de vôtre amour ?

HIPPOLYTE.

Non, je ne fuirais pas de ce charmant séjour,
Si je n'y craignois que sa haine.

ARICIE.

Que dites-vous ?

HIPPOLYTE.

Gardez d'oser porter les yeux
Dans le plus horrible mystere.
Le respect me force à me taire ;
J'offenserois le Roy, Diane & tous les Dieux.

ARICIE.

Ah ! c'est m'en dire assez O crime !
Mon cœur en est saisi d'épouvante & d'horreur :
Cependant vous partez, & de Phédre en fureur
Je vais devenir la victime.

HIPPOLYTE.

Dieux ! que vous m'allarmez !

ARICIE.

Quoy ? vous tremblez pour moy !
Croyez-vous que la mort m'inspire plus d'effroy

367

Que le supplice affreux où l'absence me livre ?
Eh ! qu'ay-je à craindre encor quand je perds mon Amant ?
Je touche à mon dernier moment.
Non ; sans vous, je ne sçaurois vivre.

HIPPOLYTE.

Helas !... si vous daigniez me suivre...

ARICIE.

Moi, vous suivre ! que dites-vous ?
O Ciel !

HIPPOLYTE.

Non, non ; cessez de croire
Que je puisse oublier le soin de vôtre gloire ;
En suivant vôtre Amant vous suivrez vôtre Epoux.
Venez : quel silence funeste !

ARICIE.

Ah ! Prince, croyez en l'Amour que j'en atteste :
Je ferois mon suprême bien
D'unir vôtre sort & le mien ;
Mais, croyez-vous que Diane y consente ?

HIPPOLYTE.

Peut-elle condamner une flâme innocente ?

ENSEMBLE.

Nous allons nous jurer une immortelle foy :
Vien, Reine des Forests ; vien former nôtre chaîne ;
Que l'encens de nos vœux s'éleve jusqu'à toi,
Sois toujours de nos cœurs l'unique Souveraine.

368

HIPPOLYTE.

Si je puis à vos jours unir tous mes momens,
J'oublieray tous les maux où le Ciel me condamne ;

Bruit de Cors.

Le sort conduit vers nous les sujets de Diane ;
Qu'ils soient témoins de nos Sermens ;
Mais respectons des jeux si chers à la Déesse ;
En les troublant, craignons de l'irriter.

ARICIE.

Nous ne pouvons trop meriter
Que pour nous elle s'intéresse.

SCENE TROISIÉME.

HIPPOLYTE, ARICIE, *Troupe de CHASSEURS & de CHASSERESSES.*

CHOEUR.

FAisons par tout voler nos traits.
Animons-nous à la victoire ;

Que les Antres les plus secrets
Retentissent de nôtre gloire.

On danse.

UN CHASSEUR.

Amants, quelle est vôtre foiblesse ?
Voyez l'Amour, sans vous allarmer ;
Ces mêmes Traits dont il vous blesse
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.

369

Malgré ses charmes
Les plus doux,
Bravez ses armes.
Faites comme nous ;
Osez sans allarmes,
Attendre ses coups ;
Si vous combattez, la victoire est à vous,
Amants ; quelle est vôtre foiblesse ?
Voyez l'Amour, sans vous allarmer ;
Ces mêmes Traits dont il vous blesse,
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.
Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs,
Et vous aimez tous les traits qu'il vous lance !
C'est vous qui les rendez vainqueurs ;
Pourquoy sans défense
Livrer vos cœurs ?
Amants, quelle est vôtre foiblesse, &c.

On danse.

UNE CHASSERESSE.

A la Chasse, à la Chasse ;
Armez-vous.

UN CHASSEUR.

Armons-nous.

CHOEUR.

Courons-tous à la Chasse ;
Armons-nous.

370

UNE CHASSERESSE.

Dieu des Cœurs, cédez la place ;
Non non, ne regnez jamais.
Que Diane préside ;
Que Diane nous guide ;
Dans le fond des Forests,
Sous ses Loix nous vivons en paix.
A la Chasse, à la Chasse, &c.

UNE CHASSERESSE.

Nos Aziles
Sont tranquilles,
Non, non, rien n'a plus d'attraits.
Les plaisirs sont parfaits ;
Aucun soin n'embarrasse,

On y rit des Amours ;
On y passe les plus beaux jours.
A la Chasse, &c.

On danse.

La Mer s'agite ; on en voit sortir un Monstre horrible.

CHOEUR.

Quel bruit ! quels vents ! quelle Montagne humide !
Quel Monstre elle enfante à nos yeux !
O Diane, accourez ; volez du haut des Cieux.

HIPPOLYTE *s'avance vers le Monstre.*

Venez, qu'à son défaut je vous serve de guide.

371

ARICIE.

Arrête, tu cours au trépas :
Rien ne le retient, je frissonne.

CHOEUR.

Dieux ! qu'elle flamme l'environne !

ARICIE.

Quels nuages épais ! tout se dissipe ; Helas !
Hippolyte ne paroît pas.
Je meurs.

Aricie tombe évanouie.

CHOEUR.

O disgrâce cruelle !
Hippolyte n'est plus.

372

SCENE QUATRIÈME.

PHEDRE, Troupe de CHASSEURS & de CHASSERESSES.

PHEDRE.

Quelle plainte en ces lieux m'appelle.

CHOEUR.

O disgrâce cruelle !
Hippolyte n'est plus.

PHEDRE.

Il n'est plus ! ô douleur mortelle ?

CHOEUR.

O regrets superflus !

PHEDRE.

Quel sort l'a fait tomber dans la nuit éternelle !

CHOEUR.

Un Monstre furieux sorti du sein des flots,
Vient de nous ravir ce Heros.

PHEDRE.

Non, sa mort est mon seul ouvrage ;
Dans les Enfers, c'est par moi qu'il descend ;
Neptune de Thésée a crû vanger l'outrage ;

J'ai versé le sang innocent.

373

Qu'ay-je fait ? quels remords ! Ciel ! j'entens le tonnerre.
Quel bruit ! quels terribles éclats !
Fuyons ; où me cacher ? je sens trembler la terre ;
Les Enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les Dieux conjurez, pour me livrer la guerre ;
Arment leurs redoutables bras.
Dieux cruels, Vangeurs implacables,
Suspendez un courroux qui me glace d'effroi ;
Ah ! si vous êtes équitables,
Ne tonnez pas encor sur moi ;
La gloire d'un Heros que l'imposture opprime
Vous demande un juste secours ;
Laissez-moi, révéler à l'Auteur de ses jours,
Et son innocence & mon crime.

CHOEUR.

O remords superflus !
Hippolyte n'est plus.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

374

ACTE V.

*Le Théâtre représente un Jardin délicieux, qui forme les Avenües de la Forest où l'on voit ARICIE,
couchée sur un Lit de Verdure.*

SCENE PREMIERE.

ARICIE.

OU suis-je ? de mes sens j'ay recouvré l'usage ;
Dieux, ne me l'avez vous rendu,
Que pour me retracer l'image
Du tendre Amant que j'ay perdu ?

La clarté se redouble.

Quel doux Concerts ! Quel nouveau jour m'éclaire !
Non, non ; ces Sons harmonieux,
Ce Soleil qui brille à mes yeux,
Sans Hippolyte, hélas ! rien ne me sçauroit plaire.

375

Mes Yeux, vous n'êtes plus ouverts,
Que pour verser des larmes.
Envain d'aimables Sons font retentir les Airs ;
Je n'ay que des soupirs, pour répondre aux Concerts,
Dont ces lieux enchantez viennent m'offrir les charmes.
Mes Yeux, vous n'êtes plus ouverts
Que pour verser des larmes.

DIANE descend dans une gloire.

SCENE DEUXIÉME.

DIANE, ARICIE, *Troupe de BERGERS & de BERGERES*

CHOEUR.

DEscendez, brillante Immortelle ;
Regnez à jamais dans nos Bois.

ARICIE.

Ciel ! Diane ! malgré ma disgrâce cruelle,
Signalons l'ardeur de mon zèle
Pour la Divinité qui me tient sous ses Loix.

CHOEUR.

Descendez, &c.

376

ARICIE.

Joignons-nous aux voix
De cette Troupe fidelle.
Descendez, brillante Immortelle.

CHOEUR.

Regnez à jamais dans nos Bois.

DIANE.

Peuples toujours soumis à mon obéissance,
Que j'aime à me voir parmi vous !
Je fais mes plaisirs les plus doux
De regner sur des cœurs, où regne l'innocence.
Pour dispenser mes Loix dans cet heureux séjour,
J'ai fait choix d'un Heros qui me chérit, que j'aime ;
Célébrez cet auguste jour ;
Que pour ce nouveau Maître, ainsi que pour moi-même,
Les plus beaux jeux soient préparez.

à ARICIE.

Allez-en prendre soin. Vous, Nymphes, demeurez.

377

SCENE TROISIÉME.

DIANE, ARICIE.

DIANE.

ET vous, Troupe à ma voix fidelle ;
Doux Zephirs, volez en ces lieux ;
Il est temps d'apporter le dépôt précieux
Que j'ai commis à votre zèle.

Les Zephirs amènent Hippolyte dans un Char.

SCENE QUATRIÉME.

DIANE, HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE.

OU suis-je transporté ! Dieux ! quel brillant séjour !
Helas ! je n'y vois point l'Objet de mon amour.

ARICIE.

Eclatez mes soupirs.

HIPPOLYTE.

à part.

Ciel ! que vois-je ?

à DIANE.

ah ! Déesse,

Pardonnez à l'Amour le transport qui me presse.

ARICIE.

Dieux ! qu'entends-je ?

ENSEMBLE.

/ HIPPOLYTE / ARICIE

est-ce vous que je voy ?

Que mon sort est digne d'envie !

Le moment qui vous rend à moy,

Est le plus heureux de ma vie.

DIANE.

Tendres Amans, vos malheurs sont finis ;

Pour vôtre hymen tout se prépare ;

Ne craignez plus qu'on vous sépare ;

C'est moi qui vous unis.

Neptune alloit servir une injuste vengeance,

Quand le destin dont la puissance

Fait trembler les Enfers, & la Terre & les Cieux,

A daigné l'affranchir d'un serment odieux,

Qui faisoit périr l'innocence.

à HIPPOLYTE.

Phedre aux yeux de Thesée a terminé son sort,

Et t'a rendu ta gloire en se donnant la mort.

Bruit de Musettes.

HIPPOLYTE.

Déesse, mon bonheur passe mon esperance,

Qu'avec l'Auteur de ma naissance

J'aimerois à le partager.

DIANE.

Le Destin défend de l'instruire

Des lieux où j'ay scû te conduire,

Et la loy du Destin ne peut jamais changer.

Les Habitans de ces retraites

Ont préparé pour vous les plus aimables jeux ;

Et déjà leurs douces Musettes

Annoncent le moment heureux ;

Où vous allez regner sur eux.

SCENE CINQUIÈME.

DIANE, HIPPOLYTE, *Troupe d'Habitans de la Forest d'ARICIE.*

CHOEUR.

CHantons sur la Musette
 Chantons.
 Au son de la Musette,
 Dansons.

Que l'Echo repette
 Nos tendres Chansons.
 Chantons, &c.
 Croissez, naissante Herbette ;
 Paissez, bondissans Moutons.
 Chantons sur la Musette, &c.

DIANE.

Bergers, vous allez voir combien je suis fidelle
 A tenir ce que je promets,
 Le Heros, qui sur vous va regner désormais
 Sera le prix de vôtre zele.
 Que tout soit heureux sous les Loix
 Du Roy que Diane vous donne ;
 Que tout applaudisse à mon choix ;
 C'est la Vertu qui le couronne.

CHŒUR.

Que tout soit heureux, &c.

On danse.

UNE BERGERE.

Rossignols amoureux, répondez à nos voix ;
 Par la douceur de vos ramages,
 Rendez les plus tendres hommages
 A la Divinité qui regne dans nos Bois ;

On danse.

LE CHŒUR,

Que tout soit heureux, &c.

FIN DE LA TRAGÉDIE.